AAAP *infos*

Ceux du Pharo

n°21

avril 2015

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

On ne saurait en quelques lignes préciser toutes les activités déployées pour créer, animer et faire évoluer suivant les progrès de la médecine les différents chapitres de l'assistance médicale, de l'organisation des soins à la prévention des maladies endémiques, avec l'hygiène urbaine et rurale, les vaccinations, la surveillance scolaire en passant par les charges très lourdes comme celle des lépreux et des aliénés, sans oublier la protection maternelle et infantile.

Claude CHIPPAUX (Directeur du Pharo de 1967 à 1971)

LE MOT DU BUREAU.

Chers Amis de « Ceux du Pharo »,

Avec le printemps, nos activités sont reparties de plus belle : nous ne pouvions manquer la commémoration de la mémoire de Jamot à Saint-Sulpice les Champs et à Dakar, mais nous avons également, entre autres, participé à une émission radio sur la médecine coloniale, noué des liens très fructueux avec un magnifique musée à Marseille, travaillé à la survie du musée Jamot et poursuivi la préparation de Tropiques en Marche #2.
Vaste programme ! *aurait-dit un célèbre général …*

Nous sommes aujourd'hui ***202*** *!!!*

Le Bureau

TRIBUNE
Rétroviseur

Tout le monde le sait : la meilleure façon, ou du moins la plus rapide, de se planter est de conduire les yeux braqués sur le rétroviseur. Au premier virage l'accident est inéluctable. Mais tout le monde sait également qu'il faut savoir jeter un coup d'œil dans ce rétroviseur quand on veut dépasser un véhicule ou quand on va freiner : c'est alors un geste obligatoire pour éviter l'accident. Disons que tout est affaire de dosage : trop, c'est dangereux et pas assez l'est tout autant.
Dans la vie, il en va de même : le passé éclaire le présent et même l'avenir. Mais être passéiste n'est évidemment pas une solution et ne se tourner que vers le futur est un leurre. On peut regretter de ne plus être au temps de Léonard de Vinci ou de Louis XIV, mais on sait bien que ce temps est révolu. Ce n'est pas une raison pour jeter la Joconde à la poubelle.
Et c'est encore plus vrai en médecine. Personne ne peut nier qu'*ex nihilo* il ne peut y avoir d'invention et donc de progrès. Chaque découverte s'appuie sur un ensemble de petits progrès antérieurs et c'est ainsi, pierre par pierre, que l'édifice de la connaissance se construit. Et la médecine du XXIème siècle n'a plus rien à voir avec celle du XIXème.

Pour autant, faut-il tout rejeter ? C'est ce que voudrait nous imposer une mode « moderniste » qui ne voit pas ce que les Anciens nous ont apporté et nous apportent encore. Alors, on ferme les écoles de Lyon et de Bordeaux, puis le Pharo et bientôt le Val-de-Grâce et d'autres hôpitaux encore, au motif « qu'ils ne sont plus adaptés » à leur mission. Et tous les musées qui sont pourtant de merveilleuses vitrines sur cette science qui nous a enfantés. Oubliés Laveran, Calmette, Yersin, Simond, Girard, Robic, Jamot, Muraz, Laigret, Marchoux, Richet, Labusquière, Lapeyssonnie, Gateff et tant d'autres ; oubliés les fondateurs et animateurs des hôpitaux, dispensaires, facultés et Instituts Pasteur des « pays en développement »; oubliés les 8 000 médecins et pharmaciens anonymes (l'Armée n'est-elle pas la Grande Muette ?) qui ont œuvré avec abnégation et acharnement – parfois au péril de leur vie – pour éradiquer la variole, vaincre les épidémies, maîtriser la trypanosomiase, la lèpre ou l'onchocercose.
À propos de l'éventuelle fermeture du musée de l'ancienne école de médecine navale de Rochefort, Michel Sardet écrit : « Certains diront à quoi bon ressasser un passé révolu. Et pourtant, le futur se construit avec le passé ». Il a évidemment raison. De son côté, un ami enseignant constatait avec amertume qu'il n'avait plus que quatre étudiants pour suivre son cours de pathologie tropicale et que la neurologie tropicale est moribonde.
Mais trop, c'est trop.
Quelqu'un me disait qu'il ne fallait pas s'inquiéter, qu'il en allait en médecine tropicale comme de l'océan : la marée est parfois haute, parfois basse, dans un mouvement infini. Puisse-t-il avoir raison et qu'après les basses eauxque nous subissons aujourd'hui nous puissions voir un renouveau de cette médecine qui a fait toute notre carrière et que nous avons tant aimée.
Il y a urgence, nous ne sommes plus si jeunes et il n'y aura bientôt plus personne pour rappeler ce temps aujourd'hui révolu.

Francis Louis (#01)

LA COMMEMORATION DE LA MÉMOIRE DU DOCTEUR EUGÈNE JAMOT
À Saint Sulpice les Champs

Nous étions une cinquantaine de fidèles – et parmi eux dix membres de notre association – à nous retrouver pour commémorer la mémoire d'Eugène Jamot. Yves Pirame(#006) a lu un hommage sur la tombe de notre Ancien et Francis Louis (#001) a relu le discours d'inauguration de la stèle prononcé par Gaston Monnerville le 19 septembre 1954. Faut-il rappeler qu'à cette époque plus de 2 500 personnes ont écouté le Président du Conseil de la République ?

Mais cette cérémonie a également été l'opportunité d'offrir à Madame Michaud le tableau de l'hôpital d'Isangi, qui viendra enrichir encore les collections du musée et pour Francis Louis l'occasion de rappeler ce que fut la médecine coloniale et les grands noms, célèbres ou non, qui en ont fait la réputation (Louis FJ, Milleliri JM, Pradines B – De Laveran à Charmot,

les riches heures de la médecine militaire outremer). La discussion qui s'est ensuivie a montré l'intérêt que nos Anciens ont porté à cette évocation. Les souvenirs et les anecdotes ont afflué, pour le plus grand bonheur de l'auditoire.

À Dakar

Rendez-vous désormais incontournable sur la scène dakaroise, l'hôtel Oéanic - mis à l'honneur le 18 décembre 2014 (voir bulletin n°17) - abritait le 25 avril en terre sénégalaise, un déjeuner en l'honneur du 78ème anniversaire de la disparition du Dr. Eugène Jamot.

Moment de partage très sympathique, malgré quelques absents, organisé par Emilie Dazin (#123). Ce déjeuner a permis une communion avec la journée creusoise.

C'était aussi l'occasion au cœur d'un site dédié à Jamot d'évoquer l'avenir de *Ceux du Pharo*, et d'accueillir une nouvelle adhésion (Jean-François Aguilera #199). Jean-Marie Milleliri avait sorti son trophée ramené de Marseille, la plaque de l'abri-bus du 83 arrêt Le Pharo, marquant ainsi ce lien indéfectible avec l'Ecole centenaire.

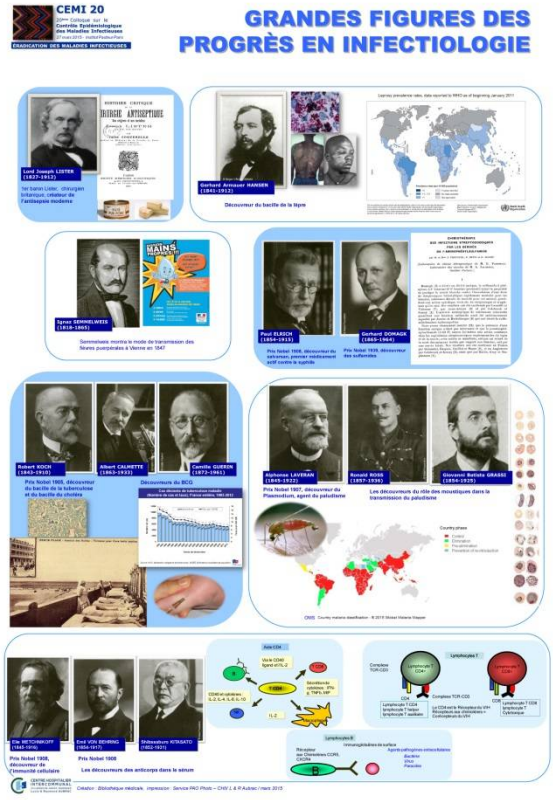
LE MUSÉE JAMOT

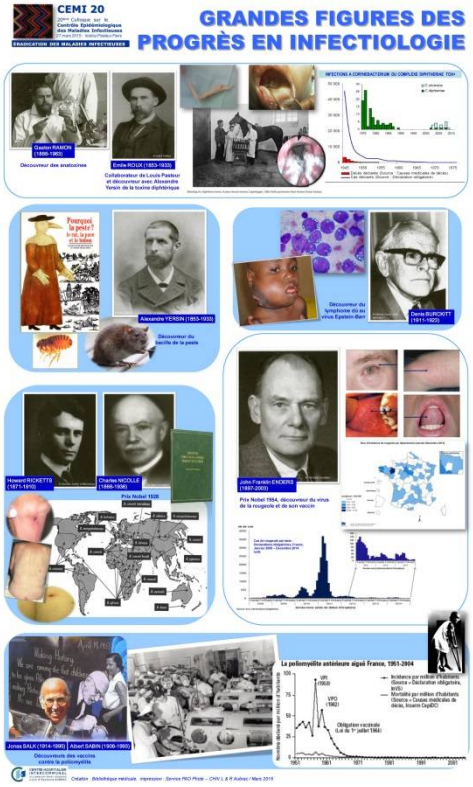
La cérémonie commémorative du 25 avril à Saint Sulpice les Champs a été l'occasion d'une assemblée générale extraordinaire au cours de laquelle le budget prévisionnel 2015 de l'Association Docteur Eugène Jamot a été adopté moyennant des économies drastiques Ce budget devrait permettre à l'association, et au musée, de fonctionner sur l'exercice 2015, du moins on peut l'espérer même si ce sera difficile.
Le problème de fond reste la prise en charge du salaire de l'animatrice : il est encore assuré par l'association Jamot et il reste une charge insupportable à terme. Des discussions sont en cours avec l'office du tourisme d'Aubusson et la communauté de communes Aubusson-Felletin mais aucune solution pérenne n'a encore été trouvée ni actée.
Enfin, une réunion informelle avec M. Moine, maire d'Aubusson et président de la communauté de communes Aubusson-Felletin (#198) a permis de jeter les bases d'un futur musée Jamot de la pathologie infectieuse et tropicale : des locaux seront libérés au deuxième étage de la mairie pour accueillir à titre provisoire le « conservatoire de la pathologie infectieuse et tropicale », ce qui devrait permettre rapidement de commencer à rassembler archives et objets muséaux.
Ainsi, le musée semble repartir sur de nouvelles bases. Il ne tient qu'à nous de maintenir un dynamisme qui permettra à terme de faire d'Aubusson et de Saint Sulpice les Champs un pôle de référence pour tous les chercheurs et les infectiologues.

TROPIQUES EN MARCHE, DEUXIÈME ÉDITION (TeM-2)

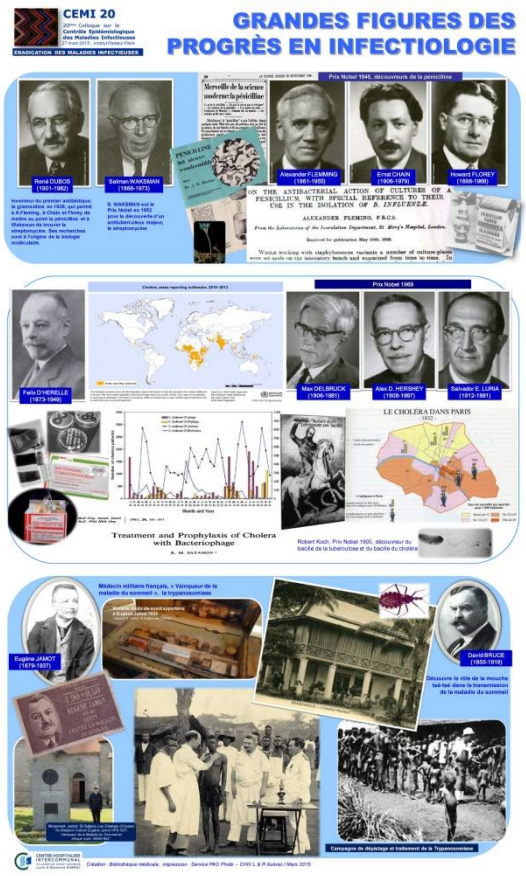
Contrairement à ce que nous avons pu écrire dans le bulletin n°20, les dates de TeM-2 ne sont pas encore définitivement fixées. La décision sera prise dans quelques jours, après nomination d'un comité d'organisation qui statuera sur cette importante question.
D'ores et déjà, plusieurs évènements en marge du congrès sont prévus :

-





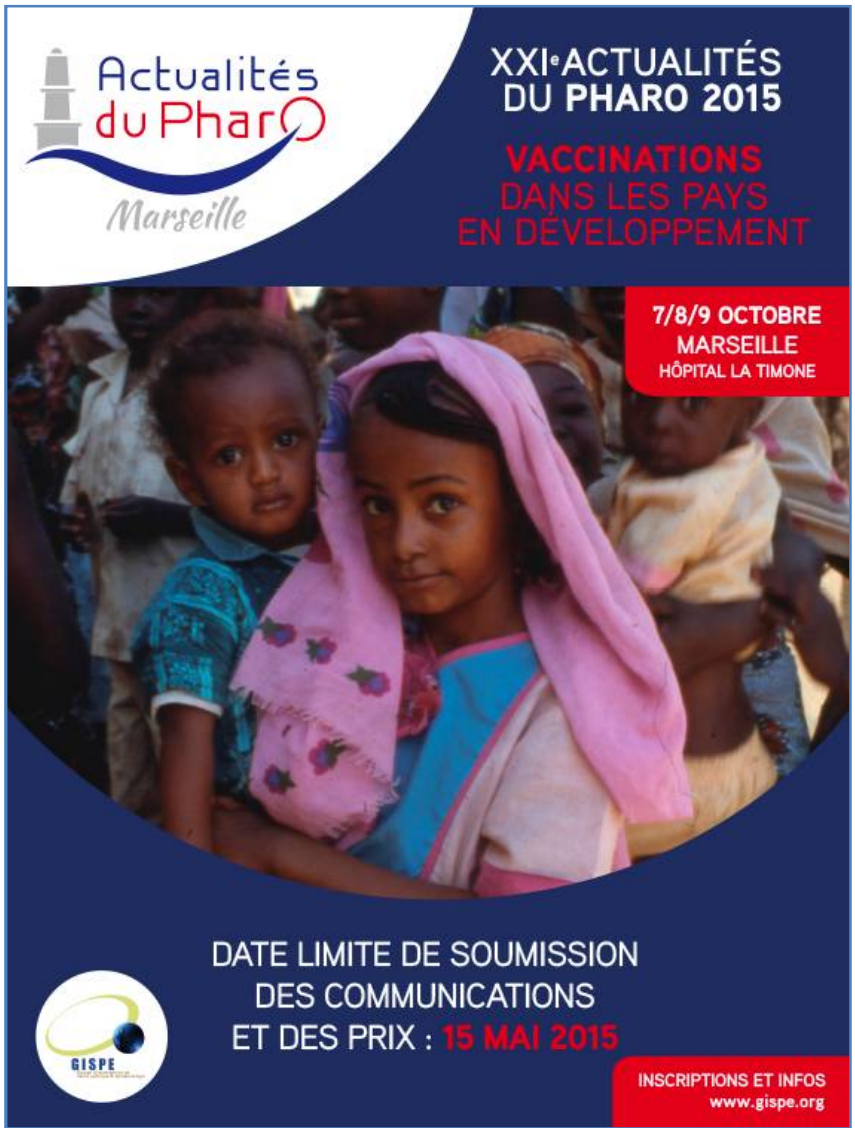
N



- Le professeur Gentilini (#066) nous annonce qu'il va intervenir auprès du directeur en exercice de la Croix-Rouge pour que soit installé un CTE (centre de traitement de l'Ébola) sous tente avec une équipe de volontaires équipés ;
- L'Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille étudie la possibilité d'organiser une exposition sur la médecine au XIXème siècle ;
- « Ceux du Pharo » prépare une exposition sur les grands noms de la médecine tropicale. Les organisateurs du CEMI (Contrôle Épidémiologique des Maladies Infectieuses) nous a déjà donné quatre posters sur ce thème.

LES ACTUALITÉS DU PHARO

La campagne d'appel à soumission de communication pour les XXIèmes Actualités du Pharo a été lancée. Comme nous le présentions de façon détaillée dans le bulletin n°20, cette rencontre 2015 aura lieu les 7,8 et 9 octobre à Marseille, à l'hôpital La Timone. Le thème central de ces rencontres sera cette année : "Vaccinations dans les pays en développement"
Toutes les informations sont accessibles au lien : http://www.gispe.org/html/actus2015.html
Cette année encore, *Ceux du Pharo* tiendra un stand et fera appel à des membres pour apporter un appui à la tenue de celui-ci et aux organisateurs.



DANS LES MÉDIAS

Le musée caché du patrimoine médical

Explorez le musée caché du patrimoine médical

Les hôpitaux Sud n'abritent pas seulement deux établissements hautement spécialisés. Ils accueillent aussi... un espace muséal, dans une ancienne aile d'hospitalisation de Sainte-Marguerite (9e). D'abord installée à Salvator, l'association des Amis du patrimoine médical, créée en 1996, a migré vers Sainte-Marguerite en 2013.

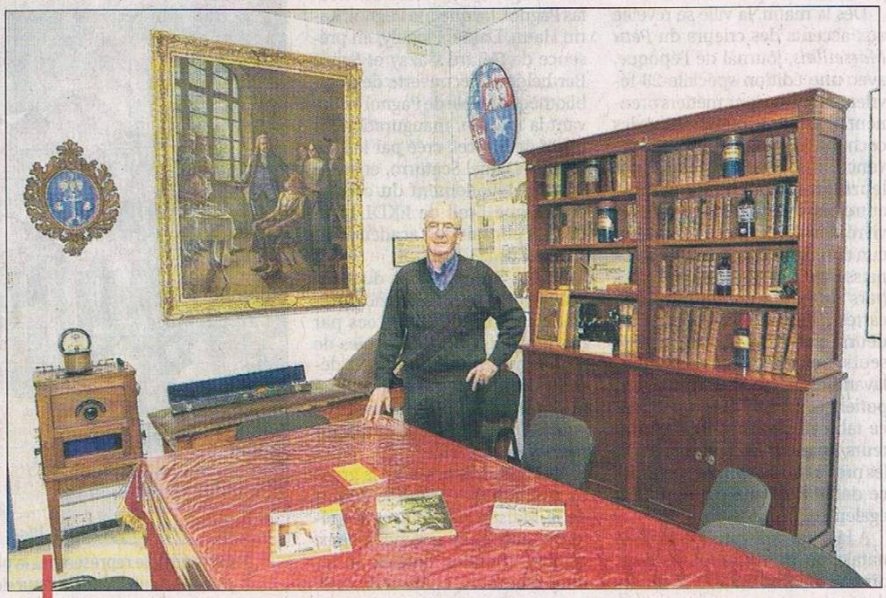
À sa tête, des patrons et des administratifs de l'AP-HM (Assistance publique-Hôpitaux de Marseille), pour beaucoup retraités, désireux de "*réunir, mettre en valeur et exposer largement le patrimoine médical de cette ville, qu'il soit culturel ou matériel*", comme l'explique son président Jean-Louis Blanc.

Pour la mise en valeur, c'est un peu raté. On ne peut pas demander à des murs d'hôpital de se transformer en cimaises. Dommage, au vu de la qualité des objets exposés et du travail d'archivage réalisé par cette association de quelque 250 adhérents. Mais la visite des lieux vaut assurément le détour...

On découvre ainsi, intrigué, des instruments dentaires d'un autre âge, forceps obstétricaux, ventouses, stéthoscopes en bois et autres clystères en étain sobrement baptisés "soi-même" (lavements) qu'on ne conseillerait pas à son pire ennemi... On étudie, au fil des murs, des enfilades de photos alignant leurs fières promotions d'étudiants depuis 1920 (concours d'internes des hôpitaux marseillais). On se prend à appuyer un peu partout sur l'ancien coffre-fort de l'Hôtel-Dieu pour faire apparaître sa serrure cachée...

Autant de fonds de provenances diverses (matériel de l'AP-HM, dons de particuliers, successions de médecins...) qui appartiennent à l'association, à l'Assistance publique ou à la faculté de médecine de la Timone. C'est d'ailleurs à cette adresse que les Amis du patrimoine médical interviennent chaque mois pour un cycle de conférences sur la santé gratuites et toujours passionnantes.

Béatrice JULLION



Jean-Louis Blanc, président de l'association des Amis du patrimoine médical, présente quelques-uns des trésors du Conservatoire du même nom, géré de concert avec l'AP-HM. / PHOTO PATRICK NOSETTO

Hôpital Sainte Marguerite, 270, bd de Ste Marguerite (9e). Tél. 04 91 74 51 70. http://patrimoinemedical.univmed.fr Prochaine conférence le jeudi 12 mars à 17 h 30 dans l'amphithéâtre HA1 de l'hôpital Timone, "Tabac et cigarette : une bouffée d'histoire, d'art et de sociologie."

Dans La Provence, cet article ne pouvait qu'attirer notre attention. « Ceux du Pharo » est allée à la rencontre de ces amoureux du patrimoine médical et a découvert des gens extraordinaires, passionnés et d'une grande culture. Il faut que vous alliez vous plonger dans leur site internet (http://patrimoinemedical.univmed.fr), vous régaler des conférences mensuelles (celle sur la masturbation est jubilatoire) ou admirer les objets les plus insolites de leur collection. Si vous êtes à Marseille, allez également écouter la conférence mensuelle dans l'amphi 1 à la Timone : celle d'avril portait sur la découverte du *Grand Saint-Antoine*, le navire qui a introduit la peste à Marseille, et était du plus grand intérêt. « Ceux du Pharo » va s'associer à ces nouveaux amis pour s'insérer dans le cycle de conférences et préparer une exposition pour Tropiques en Marche #2

Didier Raoult (#114) à La Mecque.

Des chercheurs marseillais pourraient créer, en Arabie Saoudite, un observatoire des maladies infectieuses

Pendant le Hajj, La Mecque voit déferler des millions de fidèles avec les risques que cela comporte en matière de maladies respiratoires. PHOTO DR

Q*u'Allah bénisse Marseille !"* Ils sont peut-être quelques-uns, parmi les dignitaires religieux saoudiens,à adresser cette prière au Tout-Puissant en ce mois d'avril. C'est que Marseille leur envoie son savoir-faire en matière de lutte contre les maladies infectieuses qui frappent les pèlerins du monde (musulman) pendant le célèbre hajj, le grand pèlerinage.

On sait qu'à Marseille, les médecins voient les fidèles *"en amont"*, avant qu'ils se rendent à La Mecque. Mais cette fois, Marseille veut être sur place en Arabie Saoudite. Où s'est rendu le professeur marseillais Remi Charrel, il y a quelques jours, pour créer une sorte d'observatoire des maladies respiratoires.

Marseille en partenaire sanitaire de l'Arabie Saoudite ?

"La Mecque peut être une zone d'émergence d'un virus, explique le Professeur Didier Raoult qui collabore à l'opération. *Autrement dit, ça peut être un lieu où on va découvrir les virus qui pourraient arriver chez nous."* Voilà pourquoi, Marseille peut devenir un bon partenaire sanitaire de l'Arabie Saoudite. *"Chaque année, nous faisons 150 prélèvements sur les fidèles qui se rendent à La Mecque, au départ de Marseille. En plus, nous nous sommes mis en rapport avec le directeur de la santé saoudien qui nous a demandé de faire une étude à grande échelle sur 1 200 personnes, à l'aller et au retour, à l'aéroport saoudien."*

Une étude qui a débouché sur... 100 000 prélèvements et qui a montré que les maladies respiratoires sévissent autour de la Kaaba, le vaste édifice cubique de La Mecque, contre lequel s'agglutinent près de trois millions de fidèles.

"Mais ce n'est pas lié uniquement à La Mecque. Tous les grands rassemblements de masse sont concernés. Quand a lieu l'Europride, des gens venus de partout échangent des microbes." À La Mecque, le virus prend des formes diverses. *"Dans notre étude, on a pu constater qu'il y avait des cas de grippe*, poursuit le Professeur Raoult. *On pourrait envoyer des vaccins, mais le problème, c'est qu'en période de pèlerinage, vers septembre, ils ne sont pas encore disponibles car, ici, on vaccine en novembre contre la grippe hivernale. L'idée serait d'importer le vaccin de l'hémisphère sud où il est commercialisé en juin. L'envoyer de chez nous n'est pas possible."*

"On est les plus forts en Europe"

En règle générale, les maladies infectieuses ne causent pas trop de souci. Sauf quand on a affaire au *Coronavirus Mers* qui viendrait des chameaux et provoque des problèmes respiratoires aigus pouvant entraîner la mort. Marseille devrait donc pouvoir trouver sa place au Moyen-Orient, d'autant plus que la recherche va se développer ici sous la direction de ses spécialistes, le Professeur Raoult, Remi Charelle mais aussi Philippe Gautret, chargé de la médecine des voyages et Philippe Parola, professeur tourné vers les maladies infectieuses.
Avec La Timone et l'hôpital Nord, Marseille est déjà un bastion de l'infectiologie qui sera encore plus puissant quand tout sera regroupé, en 2016, à l'Institut Hospitalo-universaire en infectiologie (en cours de construction) sur le site de La Timone.
"Je pense qu'on est les plus forts en Europe", se félicite Didier Raoult qui dirigera cet institut. Et à qui le maire a promis une "rallonge" financière pour renforcer la recherche. On va peut-être même bénir Gaudin du côté de La Mecque.

Le grand projet de Didier Raoult prend forme ...

Saint-Sulpice les Champs

Aubusson → Vivre sa ville

SAINT-SULPICE-LES-CHAMPS ■ Georgette Michaud a annoncé un nouveau congrès national autour du Dr Jamot

La capitale de la médecine tropicale

La journée annuelle en hommage au médecin-colonel Eugène Jamot, a eu lieu samedi. Il y a des projets autour de l'espace muséographique.

Edwige Blanchon
guest@centrefrance.com

« Nous souhaitons donner un nouveau souffle à l'association et à l'Espace de Saint-Sulpice-les-Champs dans les prochaines années », a annoncé Georgette Michaud, présidente de l'association Docteur Eugène Jamot, lors de la journée annuelle d'hommage au médecin-colonel.

Exploiter son potentiel

Créée dans les années 1980, l'association qui a pour but de faire vivre et rayonner la mémoire d'Eugène Jamot, s'est dynamisée dans les années 1990 par ses actions auprès des écoles. Un espace muséographique à vocation pédagogique et culturelle a ensuite été inauguré en 2009. Aujourd'hui, la présidente considère que cet espace est insuffisant pour accueillir tous les témoins de l'histoire du docteur Eugène Jamot (archives, films, biens personnels). Il fait l'objet d'interrogations.

« Le musée n'a pas changé depuis sa création car nous avons des locaux qui sont petits. Or, nous avons matière à renouveler et à développer d'autres orientations », explique Georgette Michaud. L'Espace Eugène Jamot possède un fond documentaire important qui n'est pas exploité actuellement par manque de moyens matériels. La présidente de l'association souhaite donner une seconde vie à l'espace muséographique avec la mise en place de nouveaux locaux, mais elle compte également accueillir différents publics.

« On se demande si l'implantation à Saint-Sulpice-les-Champs est un bon choix parce que nous nous heurtons à des évidences. Par exemple, faire venir des scolaires ici devient extrêmement compliqué, mais c'est le cas pour toutes les associations qui sont excentrées. Les plages horaires des élèves sont très limitées », précise-t-elle.

L'avenir de l'Espace Jamot a été abordé durant la journée d'hommage et reste aujourd'hui en discussion.

« Les Tropiques remarchent »

Michel Moine, maire d'Aubusson et président de la Communauté de Communes Creuse Grand Sud, ainsi qu'Alex Saintrapt, maire de Saint-Sulpice-les-Champs, ont confirmé leur volonté de voir le musée et l'activité de l'association se développer.

Après la cérémonie de dépôt de gerbe au cimetière et à la stèle, les cinquante personnes présentes au cours de la journée ont suivi le Docteur Francis Louis pour sa conférence. L'objectif étant de rappeler les figures importantes de la médecine tropicale, formées dans des écoles qui n'existent plus aujourd'hui. « Cette journée était l'occasion de rappeler les grands noms que nous avons eus en médecine tropicale car il y en a eu dans toutes les pathologies existantes », explique Francis Louis. Le médecin militaire, qui a marché dans les pas d'Eugène Jamot, a organisé la manifestation « Tropiques en marche », en association avec l'équipe de Georgette Michaud, l'année dernière. Après le succès de ce congrès qui accueillait des spécialistes de la médecine tropicale, Francis Louis a décidé de le reconduire pour 2016.

« Nous serons à peu près 400 personnes et la manifestation se déroulera sur 4 jours. La Croix-Rouge française a prévu d'installer un hôpital sous tente, sous le modèle des centres de traitement de l'Ebola et il y aura une exposition sur la médecine du XIXe siècle ». Les visiteurs pourront déambuler d'une commune à l'autre afin de découvrir la médecine du XIXe siècle et mesurer le terrain parcouru depuis cette époque. « Je tiens à préciser qu'il faut s'appuyer sur le passé pour mieux comprendre l'avenir », insiste le médecin militaire. ■

ESPACE JAMOT. Georgette Michaud, présidente de l'Association Docteur Eugène Jamot. PHOTO D'ARCHIVES BRUNO BARLIER

Le quotidien *La Montagne* rend compte de la journée commémorative de Saint Sulpice et annonce Tropiques en Marche #2. Pour la journaliste, il ne fait aucun doute qu'Aubusson soit déjà la capitale de la médecine tropicale. C'est quand même peut-être un peu prématuré ...

Cette fois, c'est bien fini !!...

Une université rayonnante qui a bien grandi au Pharo !

AMU s'est étendue en absorbant l'ancien Institut de médecine tropicale

La plus grande université francophone" ne pouvait trouver meilleur emplacement que la colline du Pharo pour rayonner au-delà de l'horizon ; choix stratégique concrétisé hier par l'inauguration de l'extension du siège d'Aix-Marseille Université (AMU) dans les anciens locaux rénovés du Service de santé des armées et de son fameux Institut de médecine tropicale. Une position dominante dans un bâtiment chargé d'histoire qui traduit à la fois l'ancrage de l'université dans le paysage phocéen et ses ambitions internationales.

Autour d'Yvon Berland, président d'AMU, du sénateur-maire de Marseille Jean-Claude Gaudin, du recteur d'académie Bernard Beignier et du vice-président de la Région Paca Bernard Morel, la cérémonie a réuni les personnels en poste au Pharo dont certains occupaient déjà le bâtiment voisin depuis 2012. Au total, 900 salariés ont été concernés par le plan de mobilité interne lié à la restructuration de la direction d'AMU et de ses services associés.

Vingt-deux mois de travaux et 5,2 millions d'euros apportés par AMU (1,2 M€), l'Etat (600 000 €), la Ville (2,5 M€) et la Région (900 000 €) auront été nécessaires pour reconfigurer l'immeuble cédé par la municipalité et lui permettre d'accueillir ses 350 occupants.

Opération dont Yvon Berland rappelle qu'elle s'inscrit dans un immense chantier de rénovation de l'université et de ses campus, tout en soulignant *"qu'il reste beaucoup à faire pour mettre au niveau international les quelque 810 000 m² d'un patrimoine immobilier actuellement réparti sur 54 sites"*.

Philippe GALLINI

Au pied du prestigieux bâtiment et entouré des principaux contributeurs au financement du projet, le président d'AMU, Yvon Berland, coupe le traditionnel ruban. / PHOTO CYRIL SOLLIER

Aix-Marseille Université, un poids lourd

Née en 2012 de la fusion de trois universités, AMU compte 73 000 étudiants et 8 000 salariés répartis dans 19 structures situées dans 5 grands campus, à Marseille et Aix, mais aussi à l'Arbois, Gap, Digne, La Ciotat, Salon et Lambesc. Elle réunit 12 écoles doctorales et 130 organismes de recherche, et entretient des relations étroites avec 700 établissements partenaires ainsi qu'avec 20 grands groupes industriels. Son budget annuel de fonctionnement s'élève à 131 millions d'euros.

Le Pharo que nous avons connu appartient définitivement au passé. Il n'en reste qu'une ancre et une plaque cassée, et non visible du grand public puisque restée à l'intérieur de l'enceinte de L'Ecole.

On pourra remarquer que pour cette inauguration de l'AMU, les élus étaient nombreux alors qu'il n'y en avait aucun à la fermeture de notre institut.

Ainsi va le monde ...

BRÈVES

Film 16 mm

Le Pr Aquaron (# 195) a dans ses tiroirs un véritable trésor : six bobines de 16mm du film de Spécia sur la trypanosomiase et Jamot (1930). S'il s'agit bien de six bobines différentes (et non six fois la même), nous serions en présence de l'original du film, bien plus long que la version de 25 minutes que nous connaissons. « Ceux du Pharo » va s'attacher à trouver un spécialiste qui pourra – avec précaution – visionner ces bobines et en faire des copies dvd.

Mission en Haïti

« Ceux du Pharo » a rencontré à l'ESA Lyon les étudiants de l'ACAJAF (Association Santards du Soleil) et les représentants de l'Association Ressins-Solidarité (Lycée agricole privé Gautier-Ressins, 47720 Nandax) pour préparer une mission humanitaire à Fondwa en Haïti. Vous pouvez avoir une idée de ce type de mission associant consultations, prévention et santé publique sur le site de l'ACAJAF (sur Google) ou sur www.youtube.com/watch?v-M3mobQOIBcY.

Dr. Socé Fall

L'ami Socé Fall quitte l'OMS de Bamako pour voguer vers de nouveaux horizons. Dans son discours d'au-revoir, il n'a pas manqué de faire référence au Pharo et nous l'en remercions.

A Brazzaville, sa nouvelle affectation, il prendra la direction d'un département sur les urgences et la réponse aux épidémies. Nous lui souhaitons plein succès dans ses nouvelles responsabilités.

Le Dr. Socé Fall, médecin militaire sénégalais, est passé par Le Pharo et s'est engagé à rejoindre très rapidement notre association.

Le Président parle dans le poste !

Francis Louis (#001) a été invité par Dominique Jaubert à parler de la médecine coloniale sur RCF (Radio Chrétienne Francophone) à Bordeaux. L'émission a été enregistrée et sera diffusée le mercredi 21 juin à 11H30 et le samedi 27 juin à 11H00. Il sera possible de l'écouter sur internet : taper rcf.fr, choisir « Aquitaine » puis « Bordeaux » puis « Notre Santé » et la date du 24 ou du 27 juin.

Victor Le Moal

René Migliani (# 63) nous a envoyé de Conakry où il poursuit sa mission Ebola, des photographies du buste du Dr. Le Moal, retrouvé dans l'enceinte du Musée National. Ce musée est situé dans un agréable parc, au Nord de la ville, quartier Sandervalia (du nom de O. de Sanderval). Ce parc renferme des souvenirs de la présence coloniale française notamment avec les statues de Sanderval, du Gouverneur le Dr. Noël Ballay.

La statue du Dr. Le Moal a été érigée à Conakry en 1908. Né à Lorient en 1876, Victor Le Moal arrive à Conakry en 1905, nommé au service municipal d'hygiène de Coronthie. En 1907 il est nommé chef de l'institut vaccinogène à Kindia (Pastoria). Surnommé Dr. Moustique il y meurt en 1908.
Initialement le buste était sur une colonne dans un square comme le montre cette carte postale d'époque. Le buste de 2015 mériterait une réhabilitation. Merci à René Migliani de nous avoir signalé la présence en Guinée de ces traces de notre passé médicotropical.

A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation !
L'équipe de « Ceux du Pharo »